

13 JANVIER 1996

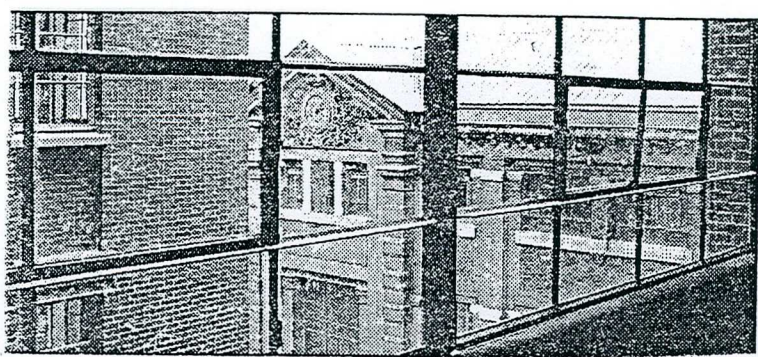


Photo Pénélope CHAUVELOT.

IVRY

L'ancienne usine sauvée par les artistes

IVRY ► L'ancienne usine accueille désormais des artistes

La manufacture des œillets sauvée par un coup de foudre

L'A notoriété de la manufacture des œillets restait jusqu'alors confinée dans un milieu de connaisseurs. Aujourd'hui, cette ancienne usine, véritable monument de l'architecture industrielle, est le théâtre, tous les soirs, d'un défilé impressionnant de plusieurs centaines de personnes, attirées par la pièce de Jean-Bernard Koltès « Dans la solitude des champs de coton », créée par Patrice Chéreau.

« L'aventure remonte à 1989, raconte Eric Danel, le maître des lieux, heureux du succès de ce lancement. Ce jour-là, j'épluchais les journaux quand une petite annonce concernant la vente de bâtiments industriels dans le style Eiffel a retenu mon attention. J'ai pris mon téléphone et je me suis rendu sur les lieux. Le coup de foudre a été immédiat. »

Un projet sans arrogance

Fort de ses expériences passées dans le domaine du sauvetage d'édifices en perdition, ce passionné d'architecture industrielle tombe sous le charme de cet ensemble laissé à l'abandon et bâtit un rêve.

Il faut dire que cet architecte n'en est pas à son premier coup de cœur. Il possède à Barbès un immeuble où vivent des locataires de choix : Jean-Louis Poulquier et les Francofolies, Patrimoine sans frontières, Ayat Sida et Eric Vigner avec sa Compagnie Suzanne M. Il est également propriétaire d'un bâtiment industriel fin XIX^e, à Issy-les-Moulineaux.

Alors, l'acquisition de la manufacture des œillets a été un jeu d'enfant. Mais c'est après que la situation s'est compliquée. Pendant trois ans, Eric Danel a dû se battre contre vents et marées pour faire avancer son projet de réhabilitation. Un projet sans arrogance. Un projet qu'on pourrait presque qualifier de minimaliste, l'essentiel étant de réveiller la mémoire des lieux et de faire revivre son âme.

Aujourd'hui, le défi est relevé. Les élèves de l'École nationale supérieure des arts décoratifs ont emménagé dans les lieux à la fin de l'année 1993 en attendant que leurs locaux de la rue d'Ulm soient réhabilités. Le Théâtre du Châtelet s'est installé



Trois ans ont été nécessaires à Eric Danel pour faire avancer son projet de réhabilitation. (Photo Bureau de presse M.I., Pénélope CHAUVELOT.)

l'année suivante dans une aile du bâtiment pour y faire des répétitions et réaliser des enregistrements d'art lyrique. Depuis le mois de décembre, le Théâtre de l'Odéon et Patrice Chéreau occupent la salle des spectacles. Enfin les artistes ont droit de cité dans un vaste espace orné de façades vitrées. Nouveaux et derniers occupants du lieu : les huit salariés employés par la Table de Cane (une entreprise d'insertion) chargée de faire fonctionner le café, de 9 heures à 23 heures. Petits déjeuners, déjeuners ou dîners assurés après le spectacle.

« Je veux que ce lieu soit vivant et ouvert à tous, affirme le manager. Quand je vois les gens des cités voisines débarquer ici pour passer un moment, j'ai le sentiment d'avoir gagné la partie. »

Christine HENRY

Des porte-plumes au théâtre

La manufacture des œillets figure parmi les quarante usines du Val-de-Marne, avec celles d'Alfortville, Charenton, Choisy, Vitry et Ivry par exemple, répertoriées par l'inventaire général des Monuments et des richesses artistiques de la France*, établi par le ministère de la Culture en 1985.

Depuis, la moitié des ensembles industriels recensés ont été abattus, faute de repreneurs. Comme récemment, l'ancienne usine thermique Arrighi, à Vitry. La manufacture d'Ivry est donc l'un des derniers vestiges de la mémoire industrielle du Val-de-Marne.

En 1894, la société Guillaume-Bac construit la manufacture française de porte-plumes, de plumes et œillets métalliques. Elle emploie alors 300 ouvriers. En 1900, elle est rachetée par une firme américaine qui se

lance dès 1912 dans un projet d'agrandissement du site. L'année suivante, l'industriel Paul Sée construit un bâtiment inspiré de la maison mère, situé à Beverly aux Etats-Unis et réalisée par l'architecte américain Ernest Ransome. En 1923, le bâtiment est prolongé jusqu'à la rue Raspail. La manufacture française des œillets métalliques devient une unité autonome et son activité survivra jusque dans les années soixante-dix.

En 1980, le site est reconverti. Les éditions Nathan y installent leurs entrepôts et y resteront une dizaine d'années. En 1989, les bâtiments sont mis en vente.

C.H.

(*) Voir « Architectures d'usines en Val-de-Marne (1822-1939) », publié dans les « Cahiers de l'inventaire ».

« Pas de programmation figée ! »



Patrice Chéreau. (Photo Olivier BOITET.)

Patrice Chéreau à la manufacture des œillets, le choix était astucieux. La renommée du metteur en scène et la qualité de la pièce a garanti le succès de l'ouverture des lieux au public. Mais Eric Danel n'a pas l'intention de n'associer que les grands noms du théâtre, de la danse, des arts plastiques ou de la musique à son lieu. Il souhaite aussi laisser la place à des inconnus, jeunes ou moins jeunes.

« Je refuse d'adopter une programmation figée, établie des mois à l'avance. Je préfère saisir les

opportunités », insiste-t-il. Son idée, c'est de créer un « pôle culturel », où les « grands artistes » et ceux qui ne le sont pas encore pourront s'exprimer. Les jeunes talents ne sont pas oubliés. Eric Danel a décidé de leur offrir un tremplin. Il met à leur disposition les murs du café que fréquentent les visiteurs et, plus régulièrement, les élèves de l'École nationale des arts décoratifs.

« C'est un lieu fort, en constante évolution », assène Eric Danel avec conviction.

C.H.